

Place aux livres

Numéro 78, été 2004

Le pain, une longue histoire!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7249ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2004). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (78), 48–52.

Angéline Saint-Pierre. *Médard Bourgault, sculpteur*. Cap-Saint-Ignace, La Plume d'Oie édition, 2000, 150 p. + ill.



L'homme conscient de son devenir doit avant tout prendre acte de son état. Définissant l'antérieur et le maintenant par un cheminement personnel face à lui-même, l'artisan devient artiste. Ainsi, Médard Bourgault (1897-1967) burinera les socles de sa vie de ce même acharnement à progresser à travers l'œuvre. Angéline Saint-Pierre, par le truchement de ce mémorandum, grave la petite histoire pour faire revivre le sculpteur et perpétuer sa mémoire. L'historienne, dont l'œuvre d'investigation s'est ancrée à Saint-Jean-Port-Joli, donne un souffle nouveau à ce cheminement en rédigeant la biographie de Médard Bourgault, lui qui a vu le jour dans cette ville, la paroisse même qui assista au développement de son œuvre et de son âme d'artiste chrétien.

L'ouvrage se développe selon deux pôles distincts, soit l'homme et l'œuvre. Ainsi, l'homme autodidacte découvert par Marius Barbeau va, sous son influence, immortaliser l'histoire de ses pères par le biais de son art. Ses recherches personnelles, la pensée méditative qui l'habite ainsi que l'ouverture de nouveaux contrats religieux l'orientent vers une création davantage mystique laquelle, vers les années 1960, va se voir évoluer vers un art profane. Bien que l'auteure dresse un portrait de l'homme, la piété de celui-ci et l'inspiration divine sont fortement mises à l'avant-scène, au détriment du sculpteur artiste de ses mains. Dans cette perspective, la deuxième partie de l'ouvrage ne fait que brosser un tableau historique de ses principales œuvres de création, ne les exposant subséquemment qu'à une analyse sommaire. L'homme, dont l'art était acte de foi, s'est réalisé dans une chronologie artistique plus ou moins étanche dans l'art paysan avec, entre autres, *L'Arrachage de souches*, suivi par l'art religieux avec ses figures du Sauveur, ses madones

et autres statues dont *Notre-Dame-des-Habitants* et l'art profane avec *Vent du sud* et *Tourbillon*.

Rares sont les généalogies artistiques que l'on peut associer ou enraciner dans une paroisse. Or, l'auteure a résolu de dévoiler l'homme derrière le sculpteur à ses compatriotes au moyen d'une écriture sobre, dont le propos est soutenu par de nombreuses citations extraites du journal personnel de Médard Bourgault. Cette troisième édition, revue, corrigée et augmentée, s'illustre aussi au moyen d'une galerie de photos de l'homme et de son œuvre. Un arbre généalogique, une bibliographie, un épilogue illustrant le travail des descendants de Médard Bourgault ainsi qu'un bref historique de l'école de sculpture sur bois complètent l'ouvrage. Ce dernier demeure une source de premier ordre puisque l'auteure a côtoyé les archives du sculpteur, tant son journal, son carnet de bord que sa correspondance, qu'elle livre aux lecteurs par le biais de la biographie de cet artiste bien de chez nous.

Pascal Huot

Marc Poirel et Catherine Raoult. *Canada, d'un océan... à l'autre*. Fontenay-sous-Bois, Anako Éditions, 2002, 156 p. (Collection Horizons d'aventures).

Ce beau livre est le fruit de multiples expéditions sur l'ensemble du territoire canadien. Les auteurs combinent à la fois les données géographiques, statistiques et historiques. D'est en ouest, le pays est expliqué et mis en valeur sous la forme d'itinéraires, ce qui donne véritablement l'impression au lecteur d'être appelé à voyager. En ce sens, on peut situer l'ouvrage entre le guide du voyageur, l'essai de vulgarisation et le beau livre. Sans constituer un album de photos, il est néanmoins enrichi de clichés splendides, pris par les deux auteurs, dans un style qui rappelle celui d'Eugen Kendl. Chaque description des provinces et territoires est précédée des données essentielles (capitale, date d'entrée dans la Confédération, nombre d'habitants, étendue, emblème floral, sommet). La dimension historique est brièvement abordée de manière à éclairer les grandes attractions du pays, à la façon des guides touristiques, mais en passant évidemment en revue les provinces et territoires avec beaucoup

moins de détails. Les documents historiques comme le portrait de Jacques Cartier, la carte de l'Amérique septentrionale et la mort du général James Wolfe, à Québec, aimablement fournis par les Archives nationales du Canada, servent à illustrer l'introduction plus historique de l'ouvrage. Enfin, une courte bibliographie et une présentation des auteurs complètent la publication.

Nicolas De Surmont

Dominique Laperle. *Le grain, la meule et les vents. Le métier de meunier en Nouvelle-France*. Québec, Les Éditions GID, 2003, 127 p.



Si on a déjà beaucoup écrit sur les moulins à vent ou à eau du Québec, le métier de meunier, le maître de céans de ces bâtiments qui ont marqué notre imaginaire nous restait bien peu connu. L'historien Dominique Laperle vient combler cette lacune avec un bel ouvrage destiné au grand public. Adaptée de sa thèse de maîtrise, cette petite monographie nous permet de comprendre le rôle primordial du meunier dans une société dont l'alimentation est encore basée sur le pain. Le meunier fait la farine : « Cette farine, elle est à la fois nourriture du censitaire, salaire de l'artisan et revenu du seigneur. » (p. 69) L'auteur met bien en lumière le fait que le meunier exerce un métier de toute première importance, aussi celui-ci se doit-il d'être honnête. Un meunier véreux pourra subir la flétrissure et les coups de verge en public sans parler de l'amende encourue.

L'ouvrage est structuré de façon classique avec trois grands chapitres encadrés par l'introduction et la conclusion, le tout augmenté d'annexes sur l'indice du niveau de vie de ces artisans et d'un lexique. En complément direct, des illustrations bien choisies viennent enrichir la matière. En complément indirect, des anecdotes identifiées par des encadrés allègent la lecture tout en offrant un bouquet d'informations pertinentes. Et chose très appréciée du lecteur, les notes sont bel et bien placées en bas de page! Précisons que l'ouvrage traite principalement des meuniers du gouvernement de Montréal, mais il y a fort à parier que le métier de meunier devait être assez semblable ailleurs dans la colonie, surtout dans la vallée du Saint-Laurent.

Le premier chapitre nous fait une belle synthèse de l'histoire du moulin, de l'Antiquité jusqu'à l'établissement de la colonie française au Nouveau Monde. Il s'attarde à bien décrire le moulin d'ici et sa place dans le régime seigneurial. On entre dans le second chapitre... comme dans un moulin pour en apprendre davantage sur les savoirs et pouvoirs, symboliques, réels ou occultes du meunier! L'auteur nous démontre alors que le rôle du meunier peut être ambigu : répondant de ses actes directement au seigneur pour le bénéfice duquel il a la charge de prélever le quartzième des grains des habitants, le meunier exerce une fonction de percepteur et celle-ci le place au-dessus des simples censitaires. Ainsi, en temps de disette, le meunier deviendra facilement l'ennemi numéro un des paysans, ce qui n'est pas sans arranger le seigneur! Le chapitre trois nous semble le plus intéressant; on entre dans le cœur de la matière nouvelle et les nombreuses données nous permettent de mieux saisir l'évolution et l'importance de ce groupe social à l'intérieur du gouvernement de Montréal. D'où ils viennent, qui ils sont, où et comment ils sont formés, leurs alliances, leurs avoirs, la durée de leur pratique sont autant de points traités. Même leur désignation professionnelle fait l'objet d'enquête et on apprend qu'il vaudrait mieux, finalement, utiliser le terme de farinier pour les nommer.

Un bon travail de synthèse nous faisant découvrir un personnage pivot de la vie de nos ancêtres. Un ouvrage bienvenu parmi les rares monographies traitant des corps de métiers en Nouvelle-France.

Danielle Pigeon



Robert Prévost. *Trois siècles de tourisme au Québec*. Sillery, Les Éditions du Septentrion, 2000, 365 p.



Passionné du Québec, Robert Prévost a écrit un nombre considérable d'ouvrages traitant de la Belle Province. Avec *Trois siècles de tourisme au Québec*, il livre la «synthèse d'une vie consacrée à une meilleure connaissance de son pays», liton en quatrième de couverture.

Prévost propose de suivre pas à pas les jalons déterminants dans le développement du tourisme québécois. Ayant occupé des postes comme celui de directeur de l'Office du tourisme, de sous-ministre adjoint au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, puis de commissaire général au Tourisme du Québec à l'étranger, il en a sans contredit été un témoin privilégié.

Près de 100 chapitres forment l'essai. Souvent courts, les chapitres se concentrent sur un thème précis. Aucun doute là-dessus, Prévost maîtrise son sujet. Journaliste pendant dix-sept ans, on reconnaît sa plume aguerrie; précis, clair, dense en informations, le propos ne rate jamais sa cible.

Lançons à la volée quelques thèmes abordés : installation des chemins de fer, création de l'Office du tourisme, structure du réseau des terrains de camping, gestion des bureaux de renseignement, construction de l'Institut du tourisme et de l'hôtellerie. Bref, l'ouvrage recèle une mine d'informations. Voilà pour les fleurs.

Le titre *Trois siècles de tourisme au Québec* est pour le moins généreux. Certes, Prévost traite du premier touriste de la Nouvelle-France, Asseline de Ronval, qui, à la suite de son voyage, en 1662, publia un journal relatant son périple. Par contre, l'essai porte essentiellement sur le XX^e siècle, particulièrement sur les évé-

nements marquants et les efforts de promotion du tourisme par la classe politique.

Deux critiques à formuler : l'irritante manie qu'a Prévost de recourir à l'expression "l'auteur de ces lignes" et l'absence systématique des noms des acteurs impliqués dans les décisions politiques. En introduction, on explique que «l'auteur s'abstient de mentionner les personnages politiques sous l'autorité desquels il a bossé, car il ne souhaitait en aucune façon être taxé de discrimination» (p. 9). Hum! voilà une coquetterie qui entache la crédibilité de l'ouvrage. D'accord, une liste des ministres responsables de la promotion du tourisme clôt l'essai... mais il n'y a rien là pour éclairer nos lanternes.

Il reste que *Trois siècles de tourisme au Québec* dresse un portrait du tourisme qui expose l'importance de cette industrie sur le plan économique. De ce point de vue, le lecteur en sort rassasié et repu. Cependant, la fin de l'ouvrage est abrupte : aucune conclusion n'est offerte. Un peu comme un repas gastronomique sans dessert...

Jean-François Bouchard



Serge Lambert et Caroline Roy. *La Côte-Nord*. Sainte-Foy, Éditions GID, 2001, 266 p.



Troisième titre de la collection Une histoire d'appartenance (après deux ouvrages portant respectivement sur Charlevoix et sur la région du Saguenay), ce livre illustré évoque des épisodes de l'histoire de cette vaste région située entre Tadoussac et Blanc-Sablon, à la limite du Labrador, et entre Schefferville et l'île d'Anticosti. En tout, une quarantaine de municipalités ou de villages de la Côte-Nord sont décrits successivement, de l'ouest vers l'est, en suivant la route 138 sur un long littoral de 1 250 kilomètres. Quelques belles cartes anciennes témoignent de l'immensité des lieux décrits (p. 42-49).

Au lieu de se centrer sur l'ensemble de cette grande région et de composer un récit global de toute la Côte-Nord, les auteurs ont préféré présenter individuellement chaque endroit, en exposant en quelques pages les moments importants ayant marqué chaque municipalité. On y découvre les dates mémorables de l'histoire des grands centres comme Baie-Comeau et Sept-Îles, mais aussi de nombreuses localités de moins de 1 000 habitants comme Tadoussac, Les Bergeronnes, Baie-Trinité, Mingan et, bien sûr, la municipalité de Harrington Harbour, située bien à l'est de Natashquan, et récemment rendue célèbre par le film *La Grande Séduction* (2003), de Jean-François Pouliot. D'ailleurs, le livre relate les origines de ces îles initialement nommées Sainte-Marthe par Jacques Cartier, en 1535. Une photo ancienne montre d'ailleurs le «vrai» médecin de Harrington Harbour, au début du XX^e siècle (p. 229).

L'intérêt historique et ethnographique de cet ouvrage est considérable. Avec beaucoup de rigueur, Serge Lambert et Carole Roy ont élaboré un récit détaillé présentant systématiquement les municipalités de la Côte-Nord, en dirigeant leur regard sur les paysages, le quotidien, la vie économique, les liens avec les Autochtones, sans oublier le développement industriel. Des chronologies marquent épisodiquement les étapes importantes du développement de chaque localité, depuis le Régime français (dans le cas de Tadoussac) jusqu'aux années 1990.

Les abondantes photographies, provenant surtout des Archives nationales du Québec, mais aussi de quelques collections privées, sont souvent datées avec précision et légendées avec soin. La plupart ont été prises durant la première moitié du XX^e siècle. Nous apprécions particulièrement les moments de la vie quotidienne qui y sont décrits : portraits de familles, pratiques de la chasse et de la pêche, mœurs autochtones, sans oublier les grands chantiers épiques comme la Manic. Très utilement, la bibliographie fournit des références sur chacune des 38 localités ou régions décrites : autant de monographies rares et d'articles choisis sur un sujet qui reste encore à explorer. Outre les résidents de cette région, qui trouveront ici un outil de référence facile d'accès comprenant un texte schématique et de nombreuses photos, ce livre méconnu sur la Côte-Nord intéressera aussi les ethnologues et les férus d'histoire régionale.

Yves Laberge



Collectif. *De la couleur des mots. 7 regards - 7 histoires*. Montréal, Les 400 coups, 2001.



De la couleur des mots. 7 regards - 7 histoires est une plaquette publiée à la suite du 7^e Festival de la littérature de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ), qui a eu lieu en mai 2001. «Mondial de la littérature» : voilà le thème auquel les auteurs étaient conviés. Ils avaient pour consigne d'écrire un texte, soit «un récit, une nouvelle ou un poème» (p. 8), à partir d'une œuvre d'art visuel de leur choix. Des écrivains de différentes générations et d'orientations variées y ont participé. Roland Giguère, Claire Martin, Herménégilde Chiasson, Suzanne Jacob, Chrystine Brouillet, Denise Desautels et Lucie Papineau ont travaillé respectivement à partir des toiles d'Alfred Pellon, de Mimi Parent, de Betty Goodwin, de Pierre Soulages, de Mimi Parent (une seconde fois, étonnamment sur la même toile, *Nu au portrait d'homme*, 1943), de Cindy Sherman et de Jean McEwen.

Roland Giguère et Herménégilde Chiasson (ainsi que Lucie Papineau, mais dans un texte d'une qualité très discutée) ont été attentifs à la texture des œuvres peintes. En vers, chez Giguère, en prose, dans le cas de la très belle *Suite en bleu mineur* de Chiasson, leurs poèmes élaborent les textes suggérés par le caractère matériel et chatoyant de la peinture. Denise Desautels interroge plutôt l'anecdote de la toile, ses cinq proses poétiques cherchant à circonscrire les pensées du «personnage» muet de Cindy Sherman. Rompues au régime narratif, Claire Martin et Chrystine Brouillet, à partir du détail du chapeau, dans le tableau de Mimi Parent, en arrivent à des histoires aux registres opposés. Martin propose une nouvelle

finement ciselée dont la temporalité en ellipse garantit l'unité, alors que Brouillet s'exerce à l'intrigue romanesque et découpe un moment à l'intérieur d'une temporalité que l'on devine plus étendue. Suzanne Jacob propose enfin une chronique de l'enfance, la toile sombre de Pierre Soulages évoquant l'enfouissement d'un souvenir à dévoiler au fil de l'écriture.

Devant l'inégalité des textes qui composent ce petit recueil, soulignons que même si le dialogue entre littérature et peinture demeure truffé d'écueils, leur rencontre mérite d'être provoquée. La facture de ce livre incitera d'ailleurs tout lecteur curieux à expérimenter ce type de lecture, ne serait-ce que pour découvrir des voix qui lui seraient peu familières.

Julie Gaudreault



Guy Lachapelle et Robert Comeau (dir.). *Robert Bourassa : un bâtisseur tranquille*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 406 p.



Ce volume consacré à la vie et à l'œuvre de l'ancien premier ministre du Québec (1970-1976; 1985-1994) est issu du 14^e Colloque sur les leaders du Québec contemporain. Quarante-deux personnes ont contribué à cette rencontre.

«Il constitue un premier bilan de l'héritage de celui qui gouverna le Québec pendant quatre mandats avec tous ceux qui l'ont côtoyé et qui estiment pouvoir apporter un point de vue original sur sa contribution... Cet ouvrage regroupe uniquement les textes des partici-

pants qui ont accepté de nous rendre une version manuscrite de leur intervention au moment du colloque.» (p. XV)

Ces témoignages sont regroupés sous les thèmes suivants :

- portraits d'un leader politique;
 - le bâtisseur tranquille : dossiers économiques : Baie-James et création d'emplois;
 - sa vision du politique, sa pratique du pouvoir et son rapport au parti;
 - témoignages : l'homme, le leader politique que nous avons connu;
 - sa vision du fédéralisme et de la crise constitutionnelle;
 - souveraineté culturelle et législation linguistique;
 - les grands enjeux sociaux : la crise d'Octobre de 1970;
 - les peuples autochtones;
 - syndicalisme et crises sociales;
 - bilan des réalisations des quatre mandats.
- Dans les annexes, nous retrouvons :

- la chronologie de Robert Bourassa (1933-1996);
- des notices biographiques des 42 collaborateurs et collaboratrices du colloque;
- les comités organisateurs;
- une bibliographie de Robert Bourassa qui rassemble ses écrits, discours et entrevues; les principaux écrits portant sur Robert Bourassa (1970-1976; 1983-1996).

«À mes yeux, toute la vie publique de ce génie de la politique peut se résumer en cinq mots clés : passion, conviction, vision, détermination et abnégation.» (p. 209)

C'est un ouvrage très intéressant pour les personnes qui veulent revivre une période importante de l'histoire du Québec.

Laval Lavoie



Jean-Marie Fallu. *Le Québec et la guerre 1860-1954*. Québec, Les Publications du Québec, 2003, 205 p. (Collection Aux limites de la mémoire, 10).

Dans ce dixième titre de la collection Aux limites de la mémoire, intitulé *Le Québec et la guerre 1860-1954*, le muséologue Jean-Marc Fallu met tour à tour en scène la croisade des zouaves pontificaux, la guerre des Boers, les deux conflits mondiaux du XX^e siècle, la guerre civile espagnole et la guerre de Corée. Par choix éditorial, Fallu cherchera moins à mettre en exergue une imagerie guerrière des Québécois que de dresser un portrait de toutes les facettes de la vie du soldat, de son entraînement à son retour au pays.

Toutefois, il faut s'empresser d'ajouter que l'absence quasi complète de photos illustrant les soldats en action sera en grande partie compensée par des images évoquant la dureté de la vie quotidienne au front et par des textes rappelant le lourd tribut en pertes humaines que ces conflits infligeront aux Québécois. Conscient que les relations des Québécois à la guerre ne se résument pas au seul aspect militaire, Fallu fait la part belle à la vie civile en sol québécois. Sur ce point, le muséologue gaspésien portera une attention spéciale aux bouleversements qu'entraîneront les deux guerres mondiales dans la société québécoise (rationnement, travail en usine, rôle des femmes, etc.). Il consacrera aussi une place toute particulière à la bataille du Saint-Laurent de 1942, où des sous-marins allemands en coulant des navires amèneront le fracas des armes en territoire canadien.



Ceci étant dit, même s'il ratisse large en termes de sujets, on n'a qu'un regret, c'est que l'auteur ne peut pas, compte tenu des contingences de l'ouvrage, illustrer toutes les facettes de la tradition militaire québécoise. Par exemple, le lecteur ne retrouvera aucune image de la participation des miliciens québécois à la campagne du Nord-Ouest de 1885 contre les Métis, qualifiée pourtant par l'historien militaire Desmond Morton, de première guerre du Canada. Paradoxe de la critique, on se demande si l'auteur n'aurait pas dû circonscrire encore plus son propos. En effet, chacune des deux guerres mondiales aurait mérité un livre dans la collection Aux limites de la mémoire. Car, son portrait de la guerre au Québec, lors de ces conflits, laisse plusieurs points d'ombre. Ainsi, la recherche pour la défense, les usines de guerre situées ailleurs qu'à Montréal et son pourtour, la vie dans nombre de régions du Québec (ex. : Mauricie, Estrie, etc.) représentent autant de sujets qui sont soit ignorés, soit à peine esquis-

sés. Si nous convenons avec l'auteur, qu'en 184 photographies, l'exhaustivité thématique et l'équilibre régional sont un leurre, nous nous interrogeons toutefois sur la quasi-absence des Québécois anglophones dans ce volume. Quoi qu'il en soit, par la qualité esthétique de ses images, l'ouvrage de Fallu réussit son pari de prêter vie à presque 100 ans de tradition militaire.

Alain Gelly



Madeleine Pastinelli. *Seul et avec l'autre. La vie en colocation dans un quartier populaire de Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 175 p. + ill. (Collection Intercultures)

À partir d'une investigation sur le terrain, Madeleine Pastinelli étudie sa société dans une ethnologie de la vie privée. L'auteure nous livre ici les résultats de son enquête effectuée dans le quartier Limoilou, à Québec, dans le cadre de sa maîtrise. Pour ce faire, elle entre de plain-pied dans chaque histoire personnelle pour en saisir les habitudes de vie en colocation au sein des itinéraires individuels et des rapports à l'«Autre» dans la dynamique relationnelle. Elle cherche à expliquer comment ce type de ménage est vécu et quel sens il a pour ceux qui l'ont adopté.

Ce livre est issu de l'observation d'un phénomène très actuel, soit l'observation des variétés de ménages non familiaux, dans lequel elle synthétise un travail de terrain qui s'est échelonné pendant près de quatre ans. Ainsi, son questionnement découle d'un contact relativement étroit et suivi avec cette réalité. De son hypothèse,



à savoir la période de transition qui est implicitement liée à la colocation, elle élabore sa méthode de recherche afin de bien cerner la collecte des données, mais aussi les limites du terrain. Les bornes du projet de maîtrise l'ont donc contrainte à limiter considérablement le nombre d'informateurs, soit un échantillon de douze personnes, ce qui ne l'a pas empêché d'atteindre un certain niveau de saturation du modèle. Avec le recul, l'auteure arrive à analyser les thèmes de façon globale, tels que l'individualité, le développement de l'intimité, le temps de la colocation ainsi que l'avenir projeté, pour en dégager un certain nombre de constantes et de divergences comme le contact qui lie ensemble les colocataires, limité le plus souvent à l'appartement lui-même et à son entretien. Il en ressort aussi que les informateurs ont un même style de vie qui s'articule autour d'un discours de dénuement matériel, d'instabilité et de liberté dans l'attente d'un après, d'un passage à un style de vie ultérieure.

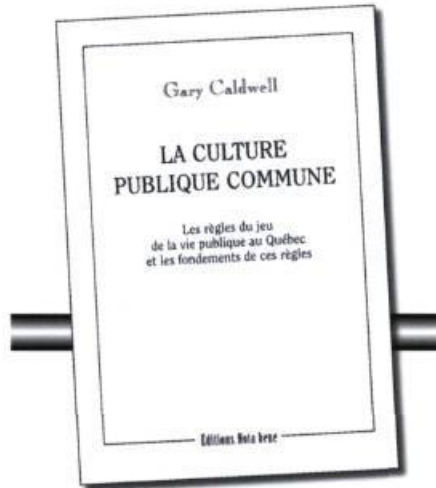
Pour répondre à certaines questions comme qu'est-ce que la colocation, à quoi correspond ce type de ménage dans l'ensemble social, l'auteure justifie ses allégations par des extraits d'entrevues qu'elle a retranscrits pour redonner la parole à ses informateurs. Le livre est agrémenté de plusieurs photos dont les vignettes ajoutent une dimension aux réalités évoquées. L'ouvrage comporte une bibliographie très étoffée ainsi qu'une table des matières très bien détaillée. De plus, de nombreux renvois en bas de page et citations permettent d'éclairer et de justifier le propos tout en fournissant un excellent complément d'information. L'ouvrage comporte aussi en annexe le plan qui a servi de canevas aux entrevues. Cet ouvrage constitue une excellente introduction à la méthode d'enquête ethnologique sur le terrain, en plus

de tisser un portrait très contemporain d'un phénomène social toujours d'actualité.

Pascal Huot



Gary Caldwell. *La culture publique commune. Les règles du jeu de la vie publique au Québec et les fondements de ces règles*. Québec, Éditions Nota Bene, 2001, 191 p.



Le titre est mal choisi. Cet essai du sociologue Gary Caldwell aurait sans doute gagné à se donner comme intitulé une formule plus claire, du genre «Petit traité de citoyenneté pour le Québec». Ici, la citoyenneté serait comprise comme l'appartenance à la cité, à la collectivité, à la patrie. Dans ce cadre, «la culture publique commune» représente la somme des manières de vivre ensemble qui seraient spécifiques – mais non exclusives – au Québec.

La première partie énumère les libertés et les droits de tout citoyen, en précisant les croyances partagées, des symboles d'identification, les fondements de la vie commune. La dernière moitié du livre – la plus pertinente – rappelle les obligations, les responsabilités, les défis, les devoirs de tout citoyen qui se doit de participer à la chose publique, d'être en quelque sorte «utile» aux autres concitoyens, et pas uniquement à ses proches, à sa famille ou à ses clients. Le point fort de ce livre est de situer avec beaucoup d'exemples personnels une réflexion pertinente sur la citoyenneté dans notre contexte québécois, contrairement à tant d'ouvrages pourtant très bien faits mais parus à l'étranger (comme *Le journal de l'apprenti citoyen. Éducation civique*, sous la direction de Dominique Du Bois (Paris, Hatier, 2003).

Ici, Gary Caldwell rappelle des éléments spécifiques à notre société, par exemple que la citoyenneté canadienne n'existe en soi que depuis 1947, et que des différences fondamentales existent selon les pays dans les conceptions respectives de l'appartenance à la nation (p. 145). Les annexes reproduisent des documents fondamentaux : les chartes, canadienne et québécoise, des droits et libertés; la première *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (1789); la *Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations unies* (1948); le *Bill of Rights* des États-Unis.

Au moment où l'éducation à la citoyenneté devient une partie constituante de l'enseignement de l'histoire dans les écoles secondaires du Québec, le livre *La culture publique commune* servira de référence utile.

Yves Laberge



La Société de généalogie de Québec, vouée à la promotion de la recherche en généalogie et à l'histoire des ancêtres depuis 1961.

Double cliquez sur vos ancêtres!
Recensements 1851-1871-1901
Ville de Québec
cdrom - 25,00\$

Société de généalogie de Québec

Pavillon Louis-Jacques-Casault, local 4266,
Cité universitaire Laval, Sainte-Foy (Qc)

Tél.: (418) 651-9127 ♦ Téléc.: (418) 651-2643 ♦ sgq@total.net ♦ www.sgq.qc.ca